

Vincent Capdepuuy, La Réunion

Enseigner l'histoire globale

Abstract

Global history remains a field of research recognized, perhaps because delimited, at the intersection of world history, total history, comparative history and connected history. Yet the project is relatively clear: analyse and understand the process of globalization that led to the creation of the world, that is to say a unique space for a long-term humanity scattered throughout an archipelago of worlds, and today reunified. In class, the case studies are so many that can make global history from particular moments often already known, but revisiting them from a different angle by connecting the usually unconnected spaces, passing from local to global.

Qu'est-ce que l'histoire globale ?

La question est régulièrement esquivée; elle semble trop oiseuse et risquerait de s'enliser. On sent rapidement des désaccords pointer. Alors, querelle byzantine que de définir l'histoire globale? Espérons que non, et que sans esprit sectaire, nous puissions apporter une réponse possible. Il importe pour cela de distinguer l'histoire globale d'autres histoires, dont elle se différencie tout en leur étant connexe.

- *L'histoire universelle* est de tradition ancienne. Hervé Inglebert a récemment proposé une somme sur ce genre qui n'est pas l'apanage de l'historiographie européenne¹. Sans évoquer les histoires universelles musulmanes ou chinoises, on pourrait citer quelques références majeures : le *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet (1681); l'*Idée de ce que pourrait être une histoire universelle du point de vue cosmopolitique* de Kant (1784); la *Weltgeschichte* publiée par Hans F. Helmutl (huit volumes, 1899-1907); *A Short History of the World* de H.G. Wells (1922); les volumes de l'*Histoire de l'humanité* publiés par l'Unesco à partir de 1952; l'*Histoire universelle* éditée par Gallimard sous la direction de R. Grousset et E.G. Léonard dans la collection de « La Pléiade » en 1956; ou encore, plus récemment, l'*Histoire de l'humanité de la préhistoire à la fin du XX^e siècle*, sous la direction de Pierre Vidal-Naquet, parue en 1992. Les titres révèlent quelques variations : la notion de « monde » (*Welt* en allemand, *World* en anglais) apparaît, ou bien celle d'« humanité », mais l'idée est à peu près équivalente.

¹ INGLEBERT Hervé, *Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles*, Paris : Presses universitaires de France, 2014.

L'histoire *universelle*, c'est l'histoire *mondiale* avant que l'adjectif n'apparaisse à la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire la compilation de toutes les histoires du monde. Or, l'histoire globale n'est pas ce panoptique impossible. On doit au contraire simplement considérer que, dans le vaste enchevêtrement de toutes les histoires, elle est la compréhension du ou des processus de mondialisation. Pour le dire autrement, l'histoire globale est l'histoire du *Monde*, de l'avènement d'une humanité longtemps éclatée en un archipel déconnecté, mais désormais unifiée sur un espace fini : le globe. Et il faudrait sans cesse garder en tête le mot de Christian Grataloup, au seuil de sa *Géohistoire de la mondialisation* : « *Le Monde n'est pas un objet d'étude aussi énorme qu'il y paraît.* »²

- L'*histoire totale*, prônée par l'École des Annales à partir de l'entre-deux-guerres, consiste à saisir l'humain dans la totalité de ses dimensions, ce qui s'est traduit par un attachement particulier à la société, à l'économie et à la culture. Les liens avec les travaux sociologiques de la première moitié du XX^e siècle étaient très forts et Fernand Braudel revendiquait clairement cette gémellarité : « *L'histoire et la sociologie sont même les seules disciplines qui essaient de reconstituer l'ensemble du spectacle de l'homme, les seules qui soient vraiment totalitaires, l'histoire plutôt dirigée vers le pays des morts, et la sociologie vers le monde des vivants.* »³ Cette ambition totalisante, l'histoire globale ne peut la récuser : la mondialisation est un processus qui est tout à la fois économique et financier, social et culturel, politique et juridique. Du reste, la filiation avec l'histoire totale est assez évidente si l'on pense à des travaux comme ceux de Pierre Chaunu sur l'Atlantique et sur l'expansion européenne.
- L'*histoire comparée* n'a pas très bonne presse. Pourtant, elle fut défendue dès les années 1920

par Marc Bloch, dans la *Revue de synthèse historique*. Il s'y étonnait que la méthode, pourtant éprouvée en d'autres disciplines, ne soit pas reprise par les historiens. En 2000, Marcel Détienné publiait *Comparer l'incomparable* et déplorait cette même réticence. L'histoire globale est-elle comparatiste ? Le livre de Serge Gruzinski, *L'Aigle et le dragon*, qui met en parallèle, au début du XVI^e siècle, la conquête espagnole du Mexique et l'échec des Portugais en Chine, serait un bon exemple d'un rapprochement qui n'a rien de particulièrement audacieux, mais qui est déjà une forme de comparaison. Au-delà, on peut penser que l'étude des modalités des processus de mondialisation implique une approche comparative, voire structuraliste. On en trouverait une esquisse dans l'ouvrage de Pamela K. Crowley dans lequel l'auteure distingue quelques figures : la divergence, la convergence, la contagion, le système⁴. Ce qu'on peut rapprocher du « glossaire » géohistorique proposé par Jacques Lévy : le parallélisme, la diffusion, l'interaction, la convergence, l'universalisation⁵. Mais ces réflexions restent pour l'heure assez marginales.

- L'*histoire connectée* a été « inventée » par l'historien indien Sanjay Subrahmanyam. L'étiquette a été reprise par d'autres et on pourrait citer, parmi les principaux ouvrages parus depuis une dizaine d'années : *Les Quatre Parties du Monde. Histoire d'une mondialisation*, de Serge Gruzinski (2004) ; *Le Chapeau de Vermeer. Le XVII^e siècle à l'aube de la mondialisation*, de Timothy Brook (2008) ; *L'Histoire à parts égales*, de Romain Bertrand (2011). L'histoire connectée comme étude de la mise en contact de sociétés distinctes par l'abolition soudaine de la distance est très liée à l'histoire des Européens à partir du XVI^e siècle. De toute évidence, elle nourrit l'étude de la mondialisation, mais les historiens qui s'en revendiquent ont généralement tendance à

² GRATALOUP Christian, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du Monde*, Paris : Armand Colin, 2007, p. 9.

³ BRAUDEL Fernand, « L'impérialisme de l'histoire », *Les Ambitions de l'histoire*, Paris : Éditions de Fallois, 1997.

⁴ KYLE CROSSLEY Pamela, *What is Global History?*, Cambridge : Polity Press, 2008.

⁵ LÉVY Jacques, « Fabriquer le Monde : une géohistoire », in LÉVY Jacques (dir.), *L'invention du Monde : une géographie de la mondialisation*, Paris : Presses de Sciences Po, 2008, p. 97-109.

dénigrer l'histoire globale comme trop générale, quand eux restent près des hommes, et à l'invalider parce que de seconde main, quand eux étudient directement les archives. Ces deux questions, épineuses, ne peuvent pas être ignorées. Cependant, on rétorquera qu'il est sans doute assez illusoire de considérer que la connaissance historique ne peut être que de première main sous peine de condamner à la vanité tous les travaux des historiens, puisque nul lecteur ne serait à même d'en tirer quoi que ce soit de valide, sans parler des historiens eux-mêmes, qui seraient incapables d'extraire un quelconque concept de la gangue du particulier. Par ailleurs, et au risque de la contradiction – seulement apparente –, il existe des documents et des archives qui touchent directement la mondialisation et la globalité, à commencer par les cartes.

Qu'est-ce que la mondialisation ?

Contrairement à une idée reçue, les termes de « mondialisation » et de « *globalization* » ne datent pas des années 1980, qui restent néanmoins un moment majeur dans la prise de conscience de la globalité de notre monde. En français, le mot « mondialisation » remonte au début du xx^e siècle : « *L'essentiel est que la propagande nationale se mette au diapason des conditions nouvelles instaurées, si l'on peut user d'un pareil langage, par la "mondialisation" de toutes choses.* »⁶ ; et en anglais, le mot « *globalization* » date de la Seconde Guerre mondiale : « *With the new dangers which have come to the world from the globalization and the mechanization of war.* »⁷ Dans les deux cas, la *mondialisation* est davantage perçue comme un phénomène d'extension à l'échelle mondiale, alors qu'aujourd'hui, on la définirait comme un processus de mise en interconnexion des différentes régions du globe aboutissant à la constitution d'un espace-Monde.

⁶ DE COUBERTIN Pierre, « Le flambeau à sept branches », *Le Figaro*, 13 décembre 1904.

⁷ HUDSON Manley O., « The International Law of the Future », octobre 1944, voir CAPDEPUY Vincent, « L'entrée des États-Unis dans l'« âge global » : un tournant géohistorique ? », *Monde(s)*, n° 8, 2015, p. 177-196.

Cynthia Ghorra-Gobin dans l'introduction à la seconde édition du *Dictionnaire critique de la mondialisation* définit ainsi trois perspectives :

« 1. la **globalisation** ou la métamorphose d'un capitalisme émancipé du cadre national et désormais globalisé et financiarisé grâce aux technologies d'information et de communication et à une sérieuse déréglementation financière (relevant de l'idéologie néolibérale), facilitant ainsi des dynamiques transnationales ;

2. la **mondialisation** comme reconnaissance de la pertinence de l'échelle mondiale, aussi bien pour identifier que pour comprendre et expliquer l'évolution des sociétés et des institutions, au niveau national comme au niveau local. L'émergence de cette échelle mondiale s'appuie sur et participe tout à la fois à la compression de l'espace-temps et à la possible interconnexion des lieux, à toutes les échelles ;

3. la **planétarisation** comme prise de conscience de la finitude des écosystèmes naturels anthropisés et mise en évidence de crises à l'échelle de la planète Terre, avec en particulier le changement climatique, dont l'ampleur est certainement accentuée par les activités humaines, et dont les conséquences ne peuvent s'appréhender que dans la dialectique global/local, planète/territoires. »⁸

Ces trois définitions pourraient être mises en correspondance avec trois ouvrages, respectivement : *L'Histoire économique globale* de Philippe Norel (2009) ; *La Géohistoire de la mondialisation* de Christian Grataloup (2006) ; *L'Événement anthropocène* de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz (2013).

Cependant, d'autres définitions sont possibles, fondées sur la distinction entre *monde* et *Monde*. La *mondialisation* peut ainsi s'entendre comme un processus qui aboutit à la constitution d'un *monde* à une échelle macro-régionale. Ceci prend

⁸ GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris : Armand Colin, 2012 (rééd. revue et augmentée de l'éd. de 2006), p. 5-9.

sens en lien avec le concept d'économie-monde que Fernand Braudel avait introduit dans l'historiographie française et qui peut s'appliquer, par exemple, au monde romain antique. Il serait ainsi possible d'étudier des processus de mondialisation avant le « grand désenclavement » du tournant du xv^e et du xvi^e siècle : *des mondialisations*. La première période charnière, qu'il serait peut-être arbitraire de dater avec précision, irait de 1415 à 1571, pour s'en tenir à des moments importants mis en lumière par l'historiographie récente. Pour John Darwin, dans *AfterTamerlane. The Global History of Empire* (2007), 1415, date de la mort de Tamerlan, est une date majeure marquant la fermeture de la route terrestre et l'incitation, pour les Européens, à s'aventurer en mer. Au terme de plus d'un siècle de voyages et de conquêtes, 1571, selon Dennis O. Flynn et Arturo Giráldez (1995), bouclerait le circuit économique du monde avec la mise en place du fameux « galion de Manille » qui transportait l'argent sud-américain en Asie orientale à travers l'océan Pacifique⁹.

Les xvii^e et xviii^e siècles seraient surtout un temps de densification et d'extension des réseaux à travers un monde de plus en plus interconnecté et correspondent à ce qu'on appelle parfois la « première mondialisation ». Une deuxième période charnière pourrait être distinguée entre 1851 et 1945. 1851 est la date de l'Exposition universelle de Londres, qui consacre véritablement, selon Paul Young (2009), la puissance globale du Royaume-Uni avec une économie-monde à l'échelle du globe, sans pour autant lui être coextensive. Au cours du siècle suivant, l'émergence de nouvelles puissances, notamment des États-Unis et du Japon, et la contraction de l'espace-temps avec le développement de nouvelles technologies conduisent à une véritable prise de conscience de la globalité lors de la crise de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, selon Bruce Mazlich, 1945 ouvre le début de la globalisation, ce qui justifie que cette période soit l'objet d'une *New Global History* (2006).

⁹ O. FLYNN DENNIS, GIRÁLDEZ ARTURO, « Born with a "Silver Spoon": The Origin of World Trade in 1571 », *Journal of World History*, vol. 6, n° 2, 1995, p. 201-221.

Des cas pour l'école

Le principal problème de l'enseignement de l'histoire globale est l'absence de manuels francophones. C'est une des raisons qui m'avaient poussé, en 2011, à développer sur le blog *Histoire globale*, co-animé par Philippe Norel et Laurent Testot, une rubrique « L'histoire globale par les sources ». L'objectif était de mettre à disposition des enseignants des documents susceptibles de servir un tel enseignement. Certaines de ces études de cas ont été publiées¹⁰, les autres sont toujours en ligne.

J'ai débuté en essayant de donner une définition à peu près claire de l'histoire globale. Au terme de cette présentation, on pourrait brouiller tout cela. L'histoire se fait rarement en champs clos et il est difficile de dire qu'on ne fera que de l'histoire globale. Ce n'est pas non plus l'objectif ultime d'un enseignement d'histoire. Il est tout aussi intéressant d'étudier les lieux d'où nous parlons. Or, il existe une multiplicité d'histoires *glocales*, c'est-à-dire d'histoires hybrides qui permettent d'étudier à la fois l'histoire locale et l'histoire globale. Pour s'en tenir à un exemple suisse, on pourrait citer une statue qui est aujourd'hui dans un parc de la ville de Berne et qui représente les différentes parties du monde se transmettant des lettres en une ronde autour du globe. Cette statue, qui est l'œuvre de l'artiste français René de Saint-Marceaux, a été réalisée en 1909 pour l'Union postale universelle, installée en cette même ville. Cette organisation est initialement nommée *Union générale des postes* lors de sa création en 1874 à la conférence internationale de la poste. Celle-ci se tint à Berne et réunit vingt-deux pays. L'augmentation rapide du nombre de ses membres justifia dès 1878 qu'on la rebaptise *Union postale universelle*. On considère généralement qu'elle est la première organisation internationale. En 1905, dans *L'Homme et la Terre*, Élisée Reclus y voyait une preuve de l'unification en cours de l'humanité, d'une mondialisation pacifique : « *Au-dessus de ces*

¹⁰ CAPDEPUY Vincent, « L'histoire globale par les sources », in NOREL Philippe, TESTOT Laurent (dir.), *Une histoire du monde global*, Auxerre : Éditions Sciences Humaines, 2012, p. 371-409.

nations et de ceux qui les régissent, apparaît déjà, et de plus en plus nette, une image plus grande, celle du genre humain se constituant en organisme unitaire. N'est-ce pas déjà un fait d'importance capitale dans l'histoire que presque toutes les nations policées de la Terre se soient associées en "Union postale Universelle" pour le transport, à travers les continents et les mers, des lettres et documents écrits, des imprimés et papiers d'affaires aussi bien que des échantillons de commerce, enfin pour le paiement de petites sommes d'argent, et cela pour un prix minime, déterminé d'avance suivant un tarif uniforme? [...] Pour cette immense toile d'araignée étendant ses fils en réseaux sur toute la surface terraquée, on a choisi comme centre la ville de Berne, humble capitale qui ne porte ombrage ni aux Londres, ni aux Paris, ni aux Chicago.»¹¹ Pour certains, la multiplication d'organisations internationales au tournant du XIX^e et du XX^e siècle permettait d'espérer un avenir que la Première Guerre mondiale a rapidement assombri. Cependant, l'Union postale universelle a continué d'exister et en 1947, elle est devenue l'une des agences spécialisées de l'Organisation des Nations Unies. Son logo représente, de façon stylisée, la

¹¹ RECLUS Élisée, *L'Homme et la Terre*, Paris: Librairie universelle, vol. V, 1905, p. 284-285.

statue de René de Saint-Marceaux. L'analyse de ce monument local pourrait donc constituer une entrée possible dans l'histoire globale.

Bien d'autres exemples sont abordés sur le site, qui n'attend que la contribution d'autres enseignants pour s'enrichir¹².

Au-delà de l'histoire globale

L'histoire globale, finalement, en serait presque à être considérée comme une sorte d'idéal-type. Or, ce n'est probablement pas cela qui nous saisit à la lecture de certains ouvrages et qui revivifie notre curiosité. Il y a, au-delà de l'histoire globale qu'il reste à développer en tant que champ de recherche, une histoire qui s'inscrirait dans le sillage de l'histoire globale et qui pourrait peut-être se réduire à quelques mots d'indiscipline: décroiser, recadrer, reconnecter, décentrer, faire un pas de côté, considérer à parts égales¹³.

¹² www.blogs.histoireglobale.com.

¹³ CAPDEPUY Vincent, «Enseigner l'histoire globale», in TESTOT Laurent (dir.), *Histoire globale. Un autre regard sur le monde*, Auxerre: Sciences Humaines Éditions, 2015, p. 243-250.

L'auteur

Géohistorien, enseignant en lycée à La Réunion, chercheur-associé au sein de l'équipe E.H.GO (UMR 8504, Géographie-cités, Paris) et du GREMMO (UMR 5195, Lyon), **Vincent Capdepuuy** a co-rédigé avec Philippe Norel et Laurent Testot (dir.), *Une histoire du monde globale* (Sciences Humaines Éditions, 2012) et avec Laurent Testot (dir.), *Histoire globale. Un autre regard sur le monde* (Sciences Humaines Éditions, 2015).

v_capdepuuy@yahoo.com

<http://blogs.histoireglobale.com/>

Résumé

L'histoire globale reste un champ de recherche mal reconnu, peut-être parce que mal délimité, à l'intersection de l'histoire universelle, de l'histoire totale, de l'histoire comparée et de l'histoire connectée. Pourtant, son projet est relativement clair: analyser et comprendre les processus de mondialisation qui ont abouti à la constitution du Monde, c'est-à-dire d'un espace unique pour une humanité longtemps éclatée en un archipel de mondes et aujourd'hui en quelque sorte réunifiée. En classe, les études de cas sont nombreuses et permettent de faire de l'histoire globale à partir de moments particuliers souvent déjà connus, mais en les revisitant sous un angle différent, en mettant en relation des espaces habituellement disjoints, en passant du local au global.